



‘Allāma Ḥājī Nājī : Le Savant qui transmet le Coran aux cœurs gujaratis

Jeunesse et éveil spirituel

Né à Bombay (Mumbai) en 1864 de l'ère commune (28 Ṣafar 1297 AH) dans une famille de commerçants originaire de Shihor, au Gujarat, Ghulām ‘Alī Ḥājī Ismā‘īl – plus tard connu affectueusement sous le nom de « Ḥājī Nājī » – était destiné à devenir un phare du renouveau religieux parmi les musulmans khojas shī‘a ithnā ‘asharī. Son père, Ismā‘īl bhāī, était déjà engagé dans le commerce à Bombay, et la famille savait équilibrer vie commerciale et vie spirituelle, comme en témoignent leur pèlerinage précoce et leur apprentissage de la foi shī‘a ithnā ‘asharī.

Vers l'âge de 12 ans, Ḥājī Nājī commença à assister aux cours de Mullā Qādir Ḥusayn, un muballigh érudit venu (à la demande de l'Ayatollah Mazandarānī) propager la théologie shī‘a duodécimaine auprès des Khojas de Bombay. Il assimila rapidement l'exégèse coranique, le persan et l'ourdou, se distinguant comme l'un des élèves les plus brillants de Mullā Qādir, incarnant ainsi la parole de l'Imām al-Kāẓim (‘a) selon laquelle la véritable connaissance ne peut venir que d'un savant guidé par Dieu.¹

Une anecdote célèbre rapporte que son maître lui dit un jour : « **Aujourd'hui tu portes mes chaussures ; un jour viendra où les gens te porteront en honneur.** » Dès son jeune âge, la conduite de Ḥājī Nājī incarnait l'enseignement prophétique selon lequel l'humilité élève le rang d'un homme.²

Peu après un pèlerinage (ziyāra) entrepris avec ses parents vers 1300 AH, le jeune Ḥājī Nājī servit brièvement comme Imām du Jumu‘a à Malegaon, dans la région du Deccan – une expérience qui façonna sa passion pour le travail communautaire au minbar. Plus tard, constatant le vide spirituel des communautés khojas du Gujarat, il s'y installa définitivement pour y entreprendre sa mission.

¹ Imām al-Kāẓim (‘a): “There is no knowledge except from a scholar who is divinely guided.” (Tuḥaf al-Uqūl, p. 387)

² Le Saint Prophète (saw) : « Humiliez-vous, et vous serez élevés en honneur. » (*Biḥār al-Anwār*, vol. 72, p. 120)

Savoir, édition et réforme religieuse

L'héritage intellectuel de ʿAllāma Ḥājī Nājī se mesure à ses efforts monumentaux pour rendre l'islam shīʿa accessible aux Khojas gujaratophones. Il fonda la *Khoja Ithnā ʿAsharī Electric Printing Press* à Bhāvnagar, pionnière dans l'impression et la diffusion d'ouvrages religieux en gujarati. Parmi ses innovations figurait un système de translittération de l'arabe coranique en alphabet gujarati – une avancée révolutionnaire qui démocratisa l'accès au texte sacré pour ceux qui ne maîtrisaient pas l'écriture arabe.

Au cours de sa vie, il rédigea et traduisit plus de 400 ouvrages religieux (selon certaines estimations) couvrant l'exégèse coranique (*tafsīr*), les prières, les élégies dévotionnelles et les traités juridiques. Parmi ses œuvres les plus remarquables :

- ***Anwār al-Bayān fī Tafsīr al-Qurʿān*** – un *tafsīr* en gujarati mêlant réflexion exégétique, morale et spirituelle
- ***Mīʿrāj al-Saʿāda*** – traduction gujaratie du classique persan
- ***Nūr-i Hidāyat*** – guide pratique des prières et rituels quotidiens
- ***Chishma-yi Gham*** – recueil poétique en louange et lamentation de l'Ahl al-Bayt (ʿa)
- ***Majmua-e-Aamal-e-Mukthsar (Majmūʿo)*** – traduction en gujarati d'une collection de duʿā's et de ziyārāt tirée de *Mafātīḥ al-Jinān*, imprimée pour la première fois en 1926. Aujourd'hui, cette compilation gujaratie a été traduite en anglais sous le nom de *Majmua* et reste utilisée dans les communautés indo-pakistanaïses.

Son œuvre majeure de diffusion publique fut le mensuel ***Rahe Najāt*** (« Le Chemin du Salut »), lancé en 1310 AH (vers 1893 CE). Par ce magazine, il aborda des questions théologiques, éthiques, juridiques et spirituelles pertinentes pour les communautés khojas d'Inde, d'Afrique de l'Est, de Birmanie, d'Oman et d'ailleurs.

En harmonie avec la mission de Mullā Qādir, les écrits de Ḥājī Nājī jouèrent un rôle déterminant dans la réorientation de nombreuses familles khojas, les amenant à quitter l'affiliation aga khanie (ismāʿīlīe) pour adopter l'identité shīʿa ithna asheri – un processus de transformation religieuse qui bouleversa le paysage communautaire. Cet héritage rappelle avec force les efforts actuels de notre communauté pour produire des ouvrages essentiels tels que le *Tafsīr Tadabbur al-Qurʿān* ou le programme éducatif *Madressa Tarbiya Curriculum*.

Un épisode marquant de sa vie eut lieu lors d'une ziyāra à Karbala, lorsqu'il fut chargé, par l'Ayatollah Mazandarānī, de rapporter à Bombay les réponses à deux cents questions de jurisprudence – témoignage de la confiance que lui accordaient les savants de la Ḥawza ʿIlmiyya.

Tragiquement, en 1351 AH (1932 CE), un incendie ravagea son imprimerie et sa maison, détruisant de nombreux manuscrits et années de travail. Il accepta pourtant cette épreuve avec sérénité, invoquant le hadith prophétique : « Tous les quarante jours, le croyant est éprouvé. »

Leadership, style et héritage spirituel

Ce qui rendait Ḥājī Nājī exceptionnel n'était pas seulement son érudition, mais aussi son humilité et son accessibilité. Souvent appelé *khādim al-qawm* (« serviteur du peuple »), il prêchait en gujarati, avec des mots simples mais profonds, s'adressant au cœur des Khojas dans leur propre langue. Ses sermons et *majālis* n'étaient pas des discours abstraits : ils traitaient des défis moraux, spirituels, sociaux et familiaux du quotidien, tout en offrant une orientation solide aux membres instruits comme aux simples fidèles.

Au Gujarat, il exerça les fonctions d'Imām al-Jumu'a dans plusieurs localités, travaillant sans relâche à l'élévation du niveau religieux. Sa vision de la réforme englobait l'accès des femmes au savoir, l'alphabétisation dans la langue du peuple et la lutte contre la stagnation religieuse.

À sa mort en 1943 (6 Dhu al-Hijja 1362 AH), il fut enterré à Bhāvnagar, au Gujarat, laissant un vide ressenti dans tout le monde khoja. Son héritage, toutefois, perdura – car si les corps des savants disparaissent, leur lumière demeure vivante dans les cœurs.³

³ Imām 'Alī (a) : « Ô Kumayl, les trésoriers des richesses périssent bien qu'ils soient vivants, tandis que les savants demeurent tant que le temps subsiste ; leurs corps disparaissent, mais leur image habite les cœurs. » (*Nahj al-Balāgha*, Parole 139)



Après sa disparition, son fils Khadim ‘Alī Kawtharī poursuivit la publication du *Rahe Najāt*. Au fil des décennies, les ouvrages de Ḥājī Nājī continuèrent d’être lus en Afrique de l’Est, en Amérique du Nord, en Europe et dans les communautés khojas de la diaspora.

Sa vie illustra véritablement le hadith : « Les savants sont les héritiers des Prophètes (‘a). »⁴ Il figure parmi ceux qui, sans être prophètes eux-mêmes, ont porté la torche de la guidance.

⁴ *Al-Kāfī*, vol. 1, p. 32, narration 2

RAH-E-NAJAT

Magazines



Pourquoi Ḥājī Nājī demeure pertinent aujourd'hui

À une époque où l'identité religieuse des Khojas était fragile et contestée, Ḥājī Nājī sut combler le fossé entre la tradition scripturaire et la culture populaire. Il démontra que la connaissance islamique ne devait pas rester élitiste ni ésotérique : elle pouvait être transmise dans la langue du peuple et vécue au sein des familles. Sa translittération du Coran en gujarati anticipait déjà les efforts contemporains de théologie traductive dans les communautés non arabophones.

Son exemple nous enseigne aussi le service, l'humilité et le sacrifice. La destruction de son œuvre dans un incendie – et sa réaction paisible – rappellent les épreuves de l'Ahl al-Bayt (‘a), de leurs compagnons et des premiers savants, qui, malgré les persécutions, s'efforcèrent de préserver la guidance divine. Comme Muḥammad ibn Abī ‘Umayr (r), dont la sœur enterra les manuscrits lorsqu'il fut emprisonné par Hārūn, ou al-Shaykh al-Ṭūsī (q), qui perdit lors de l'incendie de la bibliothèque de Shapur d'innombrables ouvrages irremplaçables. Le leadership de Ḥājī Nājī reposait non sur le pouvoir ou la renommée, mais sur la conviction et la constance.

Pour les jeunes générations, Ḥājī Nājī rappelle qu'une foi sans contextualisation peut se flétrir. Il nous invite à nous interroger : comment enraciner le savoir islamique dans notre langue, notre culture et notre quotidien – sans le diluer ? Comment servir sa communauté par le savoir, non pour l'ego, mais pour le *hudā lil-nās* (guidance pour les hommes) ?

Puisse l'héritage de ‘Allāma Ḥājī Nājī continuer à nourrir les cœurs, à raviver la science religieuse et à inspirer un renouveau de la piété intellectuelle parmi les musulmans Khoja Shī‘a ithnā ‘asharī et au-delà – et que sa *baraka* accompagne chaque chercheur de vérité.

